

XYZ. La revue de la nouvelle

Fiches de lecture



Number 23, August–Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4077ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1990). Review of [Fiches de lecture]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (23), 83–85.

Mondes miroirs magies

Comme le souligne la forte allitération du titre de son dernier ouvrage, c'est en poète qu'Andrée Chédid aborde l'univers de la nouvelle. Avec aussi cette volonté d'insuffler à l'ensemble de son recueil une dimension unitaire, même si la division tripartite adoptée tend à rassembler des textes aux thématiques différentes. Mais il apparaît bien vite que ces distinctions, peut-être indispensables à la cohérence d'une démarche, n'ont de signification réelle qu'aux yeux de l'auteur. Car telle aventure présentée comme le prolongement d'un souvenir réel porte déjà en elle sa part de fantastique et telle autre de fiction supplante heureusement en émotions une réalité quotidienne, même troublante.

Qu'elle s'empare avec beaucoup de pudeur du suicide d'une chanteuse italienne très populaire (« Dernier soliloque »), ou évoque les derniers moments d'une jeune femme mortellement blessée par une balle perdue (« Mort au ralenti »), Andrée Chédid donne à ses personnages toute la démesure d'avoir à lutter en vain contre une fatalité façonnée dans l'enfance ou dans l'amour perdus. Ou plutôt dans la perte du sentiment d'éternité que protègent les paradis enfantins et la perte de l'être aimé jusqu'à la limite, parfois, de la folie.

La nouvelle qui ouvre le recueil, « L'enfant des manèges », est à cet égard bien symbolique. Le petit Omar-Paul, dont la double identité révèle d'emblée aussi bien deux civilisations en miroir que les barrières idéologiques de notre société, ne parvient pas très longtemps à redonner goût à la vie et à l'amour à Maxime, le patron du manège qui avait fini par l'adopter, dans tous les sens du terme.

Celle qui le clôt ne l'est pas moins. L'idée de faire revivre une momie de la pyramide de Khéops échangeant son éternité contre l'éphémère existence d'un jeune Égyptien, n'est pas uniquement due à l'imagination ingénieuse ni au prétexte fantastique simplement littéraire. Elle permet à l'auteur d'écrire : « On ne vit pas

impunément de l'autre côté du temps sans saisir quelques lois de la vie, sans détecter quelques racines communes; sans lier l'événement à quelque trame éternelle. » Or, n'est-ce pas là la première et plus grande ambition de l'écrivain qui, à travers les pays (France, États-Unis, Moyen-Orient), les souvenirs et les rêves, guide Andrée Chédid aux frontières de l'indicible et de la mort? Elle qui n'hésite pas à faire traverser aussi bien des continents que des murailles ou des siècles à des personnages désireux avant tout de vivre. Ainsi cette Fassola, enterrée vivante, qui revient faire un tour de quartier avant de disparaître. Ainsi ces enfants révoltés qui pour une punition, un échange de coiffe ou une laideur héréditaire affrontent avec une insolence victorieuse le monde des adultes. C'est avec grande sensualité et tendresse que l'auteur parvient à rendre encore plus humains ses mélanges de champagne et de sang, de sang et d'eau, d'œufs et de musique, de larmes et de vagissements. Si les femmes portent des noms de fleurs, et si les fleurs transforment une femme, comme dans « Face aux violettes », il faut voir là une permanente possibilité d'enchantements, d'envoûtements même, comme dans cette superbe nouvelle, d'une grande maîtrise d'écriture, qu'est « Le cri d'amour ». Aussi belle dans la douleur qu'elle exprime que l'est « Solfège des œufs » dans l'amitié complice et admirative qu'elle avoue après bien des retours aux origines.

Andrée Chédid, dans une prose limpide et attachante, sait faire partager ses angoisses et espérances, ses colères et ses regrets. Les diverses facettes de son art, puisant aux sources de son expérience et de ses affabulations, offrent de la vie tous les miroitements magiques du monde.

Obsessions souterraines

Après deux romans dont le second, *Fuir*, dépassait de loin les promesses du premier, *Un si tendre vampire* (tous les deux parus à La Table ronde), Linda Lê propose sous un titre également court, *Solo*¹, un recueil de textes souvent très courts eux aussi puisque la plupart gravitent autour de deux ou trois pages. C'est dire à quel point l'auteur a concentré, dans une langue surprenante de

1. Linda Lê, *Solo*, Paris, La Table ronde.

sobriété et d'arrogance, toute la force maléfique et insidieuse de chaque sujet abordé. Il faudrait plutôt parler d'obsessions souterraines, chacune ressassée et distillée avec ironie, sadisme et cruauté, car il est rare de trouver dans l'univers de Linda Lê des espaces salubres, ou du moins chargés de la moindre espérance de survie. À moins de considérer l'humour dont elle fait preuve avec parcimonie comme une chance de ne sombrer ni dans une sordide réalité ni dans une littérature par trop mélodramatique. Ses fables noires ont les parfums sûrs des malles que l'on découvre au grenier de nos cauchemars; elles révèlent des trésors inattendus de tristesse, d'indifférence ou de mystère absolu. Les marionnettes et poupées de porcelaine s'animent sous sa plume, tout comme les humains deviennent de sinistres pantins, jouets d'un destin sans pitié. Les amants témoignent d'une étrange complicité pour se désunir, les liens de famille, surtout avec le père, d'une tentation permanente pour le crime. « Quand on a *expérimenté* la mort, on apprend à ne faire un geste de trop », écrit-elle. À ne pas écrire un mot de trop, aussi, pour pouvoir « se désintoxiquer les limbes ».

Serge Safran

XYZ

XYZ / Aleï

(coédition)

Coïncidences

Gaétan Brulotte
Jicey Carina
Anne Dandurand
Claire Dé
Lucette Desvignes
Jacques Fulgence
Pierre Karch
Monique Proulx
Claude Pujade-Renaud
Alexis Salatko

COÏNCIDENCES

144 p., 15,95 \$

Une association d'auteurs québécois et français pour faire le lien entre la nouvelle d'outre-Atlantique et celle d'ici.